

—Certainement ! répliqua Mistress Dalrymple ; tous les torts sont du côté de M. Sparks.

—M. Sparks, ajouta Mathilde, n'a qu'à déclarer à M. Charles... à M. O'Malley, je voulais dire... qu'il n'avait pas dessein de l'offenser.

—Mais je n'ai rien dit ! cria Sparks, lequel ne concevait absolument rien à ce qui se passait... Je n'ai pas ouvert la bouche... !

—Oh ! M. Sparks !... exclama Mistress Dalrymple.

—Oh ! M. Sparks !... interrompit le major.

Oh ! M. Sparks ! répétèrent en chœur Fanny et Mathilde.

Le malheureux Sparks, se voyant assailli de tous les côtés, ne se posséda plus.

—Dieu me damne ! proféra-t-il... Pardon, Mistress Dalrymple... Il y a de quoi me rendre fou !... Je proteste que je n'ai rien dit, pas fait un mouvement, un geste, un signe qui ait pu offenser M. O'Malley... Et si cela m'était arrivé, j'en aurais un regret véritable.

—Bien ! jeune homme, s'écria le major ; très-bien ! ce langage vous honore... Une telle déclaration devra suffire à M. O'Malley.

—Et elle suffira, Monsieur, répondis-je avec une noble condescendance... M. Sparks, que tout soit oublié entre nous.

Nous échangeâmes une poignée de main, et la bonne harmonie fut rétablie dans notre petit cercle. Sparks se demandait encore pourquoi notre querelle avait commencé, et pourquoi elle finissait.

L'heureuse issue de cette affaire m'avait mis de la plus belle humeur du monde. Je m'étais posé en héros, j'étais fier de moi : Je jouissais de mon triomphe. Sparks, il est vrai, n'avait point joué le rôle le plus brillant. Aussi était-il disposé à tout faire pour se relever aux yeux des trois dames. Notre querelle nous avait donc amenés au point où le major et Mistress Dalrymple désiraient si ardemment nous voir venir.

Je repris ma place tout près de Mathilde, qui me félicita du regard. Dans la disposition d'esprit où j'étais, il me sembla tout-à-coup que mon cœur se déclarait pour elle. Bien plus, il me sembla que je l'avais toujours préférée, et qu'elle-même m'avait distingué dès le premier instant. Quel autre que moi était capable de l'apprécier ? Sparks était-il fait pour la suivre dans le vol de ses pensées... Et je la contemplais avec amour... et tout mon être s'élançait vers elle. Peu à peu nos deux têtes se rapprochèrent ; nous isolant du reste de la société, nous commençâmes à voix basse une de ces délicieuses causeries pleines d'abandon et de confiance, où chacun des deux révèle à l'autre, où l'on se parle en se regardant, où le silence s'écoule et est compris. Que disais-je à ma belle Mathilde ? des riens, des cho-

ses sans nom, des phrases qui n'avaient de signification que par l'accent... et cet accent exprimait sans doute éloquentement ma pensée, car Mathilde me souriait du plus ravissant sourire, et l'aveu qui n'était point encore sorti de nos lèvres, par nos regards nous l'avions déjà échangé.

Pendant ce temps là, Sparks, assis à l'autre bout de la table, s'était engagé avec Fanny dans un semblable tête-à-tête. Le digne major et Mistress Dalrymple n'avaient garde de troubler deux conversations aussi intimes et aussi intéressantes : l'un était comme plongé dans la lecture d'un numéro du *Southern-Reporter* ; l'autre affectait de baisser la tête sur sa broderie. Heureux couple ! Quoiqu'ils parussent ne rien voir et ne rien entendre, aucun de nos gestes, aucune de nos paroles ne leur échappait, une joie inespérée inondait leurs cœurs ; elle débordait : ils ne savaient comment nous la cacher.

—Le souper ! prononça Matthew d'une voix aigre, en ouvrant brusquement les deux battants de la porte du salon.

—Le souper ! O'Mally... Sparks, le souper ! répéta le major, qui se leva en évitant de regarder autour de lui.

Cependant le tableau méritait d'être observé. Je ne sais comment cela s'était fait ; mais au moment où Matthew entra, je me trouvais assis à côté de Mathilde, mon bras passé autour de sa taille, mon visage tellement rapproché du sien que les boucles de ses cheveux effleuraient ma joue. Un coup d'œil me montra le timide Sparks, dans une attitude non moins significative.

—Eh bien ! lui dis-je tout bas, en passant à côté de lui.

—J'ai risqué la déclaration, me répondit-il de même : Fanny ne m'a point repoussé, et vous !

—Mathilde est à moi ! répliquai-je avec un accent de triomphe.

—Major, prononça Sparks du ton d'un empereur : un mot, je vous prie.

Ils se retirèrent un moment à l'écart. Mistress Dalrymple jouait l'étonnement : de quoi s'agissait-il donc ? demandait-elle. Qu'est-ce que M. Sparks avait à communiquer au major ? Pourquoi ne lui en faisait-il pas part à elle-même ? Pendant ce temps-là Fanny s'occupait bruyamment de certains détails domestiques.

—Votre main, mon cher Sparks ! s'écria le major enthousiasmé : et nous le vîmes secouer de toutes ses forces la main de Sparks, puis il s'approcha de sa femme et lui murmura quelque mots à l'oreille. Aussitôt le visage flétri de Mistress Dalrymple s'illumina de joie : il y eut de nouveau des mains pressées et secouées, et Sparks parut le plus heureux des hommes.

—Maintenant, pensai-je à mon tour !

La scène que je viens de décrire se répéta de